

Le sacrement du pardon

étape sur le chemin qui va de l'examen de conscience à la
contrition, puis au pardon des péchés et à la pénitence

pour nous réconcilier avec Dieu.

- 1^{ère} partie -

Table des matières

Dans l'Évangile tel qu'il m'a été révélé	2
EMV 555 Examen de conscience.....	2
EMV 635.8 Institution du sacrement du pardon	6
EMV 448 Quand y a-t-il volonté de pécher ? L'exemple de Pierre	7
Dans le Livre d'Azarias.....	17
Le coupable qui a l'amour pour force a le parfait repentir	17
Trop nombreux sont les hommes qui ne veulent pas accueillir la miséricorde	18
La sainte Eglise sait quels médicaments administrer à ses enfants malades pour qu'ils deviennent adultes spirituellement	20
La chute aurait pu être pire et fatale pour le genre humain	23

Dans l'Évangile tel qu'il m'a été révélé

EMV 555 Examen de conscience

Dimanche 6 janvier 30

Enseignement nocturne à Simon Pierre sur l'examen de conscience

[En pleine nuit, Pierre, qui n'est pas content de lui, vient trouver Jésus.]

555.1 Jésus est seul dans une petite pièce. Assis sur sa couche, il réfléchit ou il prie. Un lumignon à huile sur une étagère éclaire la pièce de sa petite flamme jaunâtre palpitante. Il doit faire nuit, car on n'entend pas un bruit dans la maison ni sur le chemin. Seul le torrent, à l'extérieur, paraît gronder plus fort dans le silence de la nuit.

Jésus lève la tête pour regarder la porte. Il écoute, se lève, va ouvrir, et voit Pierre dehors.

« Toi ici ? Viens. Que veux-tu, Simon ? Tu es encore debout, toi qui as tant de route à faire ? »

Il le prend par la main, l'attire à l'intérieur, referme la porte sans bruit, puis il le fait asseoir près de lui, sur le bord du lit.

« Je voulais te dire, Maître... oui, je voulais te dire que tu as vu aujourd'hui encore ce que je vau. Je ne suis pas capable d'autre chose que d'amuser des enfants, de consoler une vieille femme, de rétablir la paix entre deux bergers en désaccord à cause d'une agnelle qui a perdu son lait. Je suis un pauvre homme, si bête que je ne comprends même pas ce que tu m'expliques. Mais c'est une autre chose. Maintenant, je voulais te demander de me garder ici, justement pour cette raison. Moi, je ne tiens pas à partir quand tu n'es pas avec nous. Et je ne sais pas m'y prendre... Accepte, Seigneur ! »

Pierre parle avec chaleur, mais en tenant les yeux fixés sur les carreaux grossiers et ébréchés du pavage.

« Regarde-moi, Simon » ordonne Jésus. Et comme Pierre obéit, Jésus le regarde intensément avant de lui demander : « Et c'est tout ? C'est pour cette seule raison que tu veilles ? C'est tout ce qui explique pourquoi tu demandes à rester ici ? Sois sincère, Simon. Ce n'est pas murmurer que de confier à ton Maître toute ta pensée. **Il faut savoir distinguer entre parole oiseuse et parole utile. Une parole oiseuse — et c'est généralement dans**

l'oisiveté que fleurit le péché —, c'est par exemple rapporter les manquements d'autrui à quelqu'un qui n'y peut rien. Il s'agit tout simplement d'un manque de charité, même si ce qui est révélé est vrai. De même, c'est un manque de charité de faire des reproches plus ou moins acerbes sans y joindre un conseil. Et je parle des reproches justifiés. Les autres sont injustes, et sont des péchés contre le prochain. Mais quand on voit son prochain mal agir et qu'on en souffre, parce qu'en péchant il offense Dieu et fait du tort à son âme, quand on se rend compte que par soi-même on n'est pas capable d'estimer la portée du péché d'autrui, et qu'on ne se sent pas assez sage pour dire une parole qui puisse convertir, et qu'alors on s'adresse à un juste, à un sage, pour lui partager son souci, alors on ne commet pas de péché : en effet, le but de ces confidences est de mettre fin à un scandale et de sauver une âme. C'est comme si une personne avait un parent souffrant d'une maladie répugnante : elle cherchera certainement à la tenir cachée au peuple, mais en secret, elle ira dire au médecin : " D'après moi, mon parent a telle ou telle maladie, mais je ne suis capable ni de le conseiller ni de le soigner. Viens toi-même, ou dis-moi ce que je dois faire. " Cette personne manque-t-elle donc d'amour envers son parent ? Non, au contraire ! Elle en manquerait si elle feignait de ne pas s'apercevoir de la maladie et la laissait se développer jusqu'à la mort, par un sentiment mal compris de prudence et d'amour. 555.2 Un jour — mais pas dans des années —, tes compagnons et toi devrez écouter les confidences des cœurs, non pas comme vous le faites maintenant en tant qu'hommes, mais comme prêtres, c'est-à-dire médecins, maîtres et pasteurs des âmes, de la même manière que je suis moi-même Médecin, Maître et Pasteur. Vous devrez écouter, décider et conseiller. Votre jugement aura la même valeur que si Dieu en personne l'avait prononcé... »

Pierre se détache de Jésus, qui le tenait serré contre lui, et il dit en se levant :

« Ce n'est pas possible, Seigneur. Ne nous impose jamais cela. Comment veux-tu que nous jugions comme Dieu, si nous ne savons même pas juger comme hommes ?

– Vous saurez vous y prendre à ce moment-là, car l'Esprit de Dieu planera sur vous et vous pénétrera de ses lumières. Vous saurez juger en considérant les sept conditions des faits que l'on viendra vous soumettre pour obtenir un conseil ou le pardon. Ecoute bien, et essaie de t'en souvenir. A cette époque, l'Esprit de Dieu te rappellera mes paroles. Mais toi, cherche de ton côté à te rappeler avec ton intelligence, puisque Dieu te l'a donnée pour que tu la mettes en œuvre sans paresse ni présomption spirituelle qui portent à attendre et à exiger tout de Dieu. Quand tu seras maître, médecin et pasteur à ma place et dans mon

rôle, et quand un fidèle viendra pleurer à tes pieds les troubles dus à ses actes ou à ceux d'autrui, tu devras toujours garder à l'esprit l'ensemble de ces sept questions.

Qui : qui a péché ?

Quoi : quelle est la matière du péché ?

Où : en quel lieu ?

Comment : en quelles circonstances ?

Avec quoi ou avec qui : l'instrument ou la personne qui a été la matière du péché ?

Pourquoi : quelles sont les impulsions qui ont rendu la situation favorable au péché ?

Quand : dans quelles conditions ou avec quelles réactions, et si c'est accidentellement ou par suite d'habitudes malsaines ?

En effet, tu vois, Simon, la même faute peut avoir des nuances et des degrés infinis en fonction des circonstances qui l'ont permise et des individus qui l'ont accomplie. Par exemple... Considérons deux péchés parmi les plus répandus, celui de la concupiscence charnelle et celui de la concupiscence des richesses.

Une personne a commis un péché de luxure, ou croit l'avoir commis. Car parfois l'homme confond le péché et la tentation, ou bien il porte le même jugement sur des excitations créées artificiellement par un désir malsain, et les pensées qui s'élèvent par la réaction d'une souffrance malade, ou aussi parce que parfois la chair et le sang ont des appels imprévus qui résonnent dans l'âme avant qu'elle ait le temps de se mettre en garde pour les étouffer. Il vient te dire : " J'ai péché par luxure. " Un prêtre imparfait répondrait : " Anathème sur toi. " Mais toi, mon Pierre, tu ne dois pas tenir ce langage. Car tu es le Pierre de Jésus, tu es le successeur de la Miséricorde. Alors, *avant de condamner, tu dois examiner et toucher doucement et prudemment le cœur qui pleure devant toi pour connaître tous les aspects de la faute réelle ou supposée, ou du scrupule.*

J'ai dit : *doucement et prudemment*. Rappelle-toi toujours que tu n'es pas seulement maître et pasteur, tu es aussi médecin. Le médecin n'envenime pas les plaies. Prompt à couper si la gangrène s'est installée, il sait pourtant découvrir et soigner d'une main légère s'il y a seulement une blessure avec déchirure de parties vivantes qu'il faut rassembler, et non arracher. Rappelle-toi toujours que tu n'es pas seulement médecin et pasteur, tu es aussi maître. Un maître adapte sa manière de s'exprimer à l'âge de ses disciples. Il serait scandaleux, le pédagogue qui révélerait à de jeunes enfants les lois animales que les innocents ignorent en leur donnant ainsi des connaissances et des malices prématurées. Quand on s'occupe des âmes, c'est avec prudence qu'on doit les interroger. Il faut se respecter et respecter les autres.

Cela te sera facile si, en toute âme, tu vois un fils. Un père est naturellement le maître, le médecin et le guide de ses enfants. Aussi, quelle que soit la personne qui se trouve devant toi, troublée par une faute ou par la crainte d'avoir péché, aime-la d'un amour de père, et tu sauras juger sans blesser et sans scandaliser. 555.3 Tu me suis ?

– Oui, Maître, je comprends très bien. Je devrai être prudent et patient, convaincre qu'il faut découvrir les blessures, mais les discerner par moi-même, sans attirer l'attention d'autrui sur elles, et c'est seulement quand je verrai qu'il y a réellement blessure que je pourrai dire : “ Tu vois ? Tu t'es fait du mal pour telle ou telle raison. ” Mais si je vois que la personne redoute seulement de s'être blessée, parce qu'elle s'est fait des idées, alors... écarte les nuages sans donner, par un zèle inutile, des lumières qui pourraient éclairer de vraies sources de fautes. Est-ce que j'ai raison ?

– Tout à fait. Donc, si quelqu'un vient t'avouer : “ J'ai commis un péché de luxure ”, examine qui tu as en face de toi. Certes, le péché peut se produire à tout âge. Mais on le rencontre plus facilement chez un adulte que chez un enfant, et différentes seront les questions à poser et les réponses à donner selon qu'il s'agit de l'un ou de l'autre. Après cette première enquête, vient la deuxième sur la matière du péché, puis la troisième sur le lieu, la quatrième sur les circonstances, la cinquième sur les complices éventuels, la sixième sur la raison qui l'a provoqué, et la septième sur le moment et le nombre de fois.

Alors que pour un adulte, et un adulte vivant dans le monde, à chaque question tu verras correspondre une circonstance qui prouve la réalité de la faute, tu te rendras généralement compte que, dans le cas d'enfants en âge ou en esprit, il te faudra répondre à de nombreuses questions : “ Il n'y a ici que de la fumée, mais pas de faute réelle. ” Parfois même, tu discerneras, au lieu de fange, un lys qui tremble d'avoir été éclaboussé par la boue et qui confond la goutte de rosée descendue dans son calice avec cette souillure. Ce sont des âmes si désireuses du Ciel, qu'elles craignent que soit une tache une simple ombre de nuage qui les place un instant dans l'obscurité en s'interposant entre elles et le soleil, puis passe sans laisser de traces sur leur candide corolle. Ces âmes sont tellement innocentes et désireuses de le rester, que Satan les effraie par des imaginations ou en excitant l'aiguillon de la chair ou la chair elle-même, en profitant de réelles maladies de la chair. Ces âmes doivent être consolées et soutenues, car ce ne sont pas des pécheresses mais des *martyres*. Ne l'oublie jamais.

Et souviens-toi toujours de juger même ceux qui pèchent par avidité pour les richesses ou autres biens d'autrui de la même manière. **Mais il faut du discernement : c'est une faute maudite d'être avide et sans pitié en volant le pauvre, et contre la justice en faisant tort aux**

citoyens, aux serviteurs ou aux peuples ; mais moins grave, beaucoup moins grave est la faute de celui à qui on a refusé du pain et qui en dérobe au prochain pour passer sa faim et celle de ses enfants. Rappelle-toi, aussi bien pour le luxurieux que pour le voleur, qu'il faut de la mesure quand on juge le nombre des fautes, les circonstances et leur gravité, et encore de la mesure pour juger du degré de connaissance du pécheur pour le péché commis, au moment où il le commettait. En effet, celui qui agit en pleine connaissance de cause pêche davantage que celui qui le fait par ignorance, et celui qui agit en y consentant librement pêche davantage que celui qui est poussé au péché. En vérité, je te dis que certains actes auront beau avoir l'apparence du péché, ils seront un martyre et obtiendront la récompense promise.

Et rappelle-toi surtout, dans tous les cas, avant de condamner, que toi aussi tu as été un homme et que ton Maître, que personne n'a jamais pu trouver en état de péché, n'a jamais condamné personne qui s'est repenti d'avoir péché.

Pardonne soixante-dix-sept fois sept fois, et même soixante-dix-sept fois soixante-dix-sept fois, les péchés de tes frères et de tes enfants. Car fermer les portes du salut à un malade, uniquement parce qu'il est retombé dans sa maladie, c'est vouloir le faire mourir.

EMV 635.8 Institution du sacrement du pardon
--

Dimanche 28 avril 30 (3 semaines après la Résurrection)

Leçon sur les sacrements et prédictions sur l'Eglise

635.8 Vous entendrez la confession des péchés comme j'ai écouté les vôtres et celles d'un grand nombre, et j'ai pardonné là où j'ai vu un vrai repentir.

Vous vous agitez ? Pourquoi ? Vous avez peur de ne pas savoir discerner ? J'ai parlé à d'autres reprises du péché et du jugement sur le péché. Mais rappelez-vous, quand vous jugez, de méditer sur les sept conditions pour lesquelles une action peut être un péché ou non, et de gravité différente. Je vous les rappelle : quand on a péché, et combien de fois ; qui a péché ; avec qui ; avec quoi ; quelle est la matière du péché ; quelle en est la cause ; quelle en est la raison.

Mais ne craignez rien. L'Esprit-Saint vous aidera. Ce à quoi je vous appelle de tout mon cœur, c'est à une vie sainte. Elle augmentera tellement en vous les lumières surnaturelles

que vous arriverez à lire sans erreur dans le cœur des hommes. Vous pourrez alors, avec amour ou autorité, dire aux pécheurs qui ont peur de révéler leur faute ou qui se refusent à la confesser, l'état de leur cœur en aidant les timides et en faisant honte aux impénitents. Rappelez-vous que la terre perd Celui qui absolvait et que vous devez être ce que j'ai été : juste, patient, miséricordieux, *mais pas faible*. Je vous l'ai dit : ce que vous délierez sur la terre sera délié dans le Ciel, et ce que vous lierez ici sera lié au Ciel. Jugez par conséquent tout homme avec discernement et mesure sans vous laisser corrompre par la sympathie ou l'antipathie, par des cadeaux ou des menaces. Soyez impartiaux en tout et pour tous comme l'est Dieu, en tenant compte de la faiblesse de l'homme et des pièges de ses ennemis.

Je vous rappelle que Dieu permet parfois les chutes de ceux qu'il a choisis, non parce qu'il lui plaît de les voir tomber, mais parce qu'une chute peut permettre un plus grand bien ultérieurement. Tendez donc la main à celui qui tombe, car vous ne savez pas si cette chute n'est pas la crise décisive d'un mal qui disparaît pour toujours, en laissant dans le sang une purification qui produit le salut. Dans notre cas : qui produit la sainteté.

Montrez-vous en revanche sévères envers ceux qui n'auront pas respecté mon sang et qui, l'âme purifiée par le bain divin, retourneront cent fois dans la boue. Ne les maudissez pas, mais soyez sévères, exhortez-les, avertissez-les soixante-dix fois sept fois. Mais ne recourez au châtement extrême de les séparer du peuple élu que lorsque leur obstination dans une faute qui scandalise les frères vous oblige à agir pour ne pas vous rendre complices de leurs actions. Rappelez-vous ce que j'ai dit : " Si ton frère a péché, reprends-le, seul à seul avec lui. S'il ne t'écoute pas, corrige-le en présence de deux ou trois témoins. Si cela ne suffit pas, fais-le savoir à l'Eglise. S'il ne l'écoute pas non plus, considère-le comme un païen et un publicain. "

EMV 448 Quand y a-t-il volonté de pécher ? L'exemple de Pierre

Samedi 4 août 29

Sur le lac : Pierre, sujet d'une parabole, passe en jugement

448.1 : Une flottille en route vers Magdala. Pierre peste contre les étrangers qui polluent le lac. ● 448.2 : Jésus reproche à Pierre son mépris. Présence de Dieu chez les païens. ● 448.3 : Pierre, repentant, fait une fausse manœuvre qu'il transforme en

parabole. ● 448.4 : Décision de rester sur le lac pour prêcher où les barques affluent. ● 448.5 : Les barques se dépouillent de leurs fanaux pour éclairer Jésus qui va parler. ● 448.6 : Jésus propose au jugement de l'auditoire une parabole tirée du cas fourni par L'attitude de Pierre : son mépris et la fausse manœuvre risquée. ● 448.7 : Pierre, mortifié, attend le jugement des barques qui condamnent toutes le cas soumis. ● 448.8 : C'est ainsi que juge l'homme, mais pas Dieu : l'intention et la culpabilité. ● 448.9 : La mauvaise volonté qui est un péché et la bonne volonté qui mène à Dieu. L'homme de la parabole n'ayant pas la volonté de pécher, n'a pas péché. ● 448.10 : Les barques s'éloignent sous les étoiles. Jésus loue la bonne volonté de Pierre.

48.1 « Où va-t-on, Maître ? » demande Pierre.

Il a terminé les manœuvres et les préparatifs de navigation et se trouve avec sa barque en tête de la petite flottille de bateaux pleins de passagers prêts à suivre le Maître.

« A Magdala. Je l'ai promis à Marie, sœur de Lazare.

– C'est bien » répond Pierre.

Et il manœuvre la barre de façon à prendre la bonne direction, en tirant des bords.

Jeanne est montée avec le Maître, la Vierge Marie, Marie, femme de Clopas, ainsi que Marziam, Matthieu, Jacques, fils d'Alphée, et quelqu'un que je ne connais pas. Elle montre les embarcations nombreuses qui voguent sur le lac, en cette paisible soirée d'été qui tamise les feux du couchant en ballets de voiles violacés, comme s'il tombait du ciel des cascades d'améthystes ou des grappes de glycines en fleurs. Elle dit :

« Il y a peut-être, parmi elles, les barques des Romaines. C'est un de leurs passe-temps favoris de simuler une pêche par ces soirées tranquilles.

– Mais elles seront plus au sud, observe l'homme que je ne connais pas.

– Oh non, Benjamin ! Elles ont des embarcations rapides et des bateliers adroits. Elles viennent jusque là-haut.

– Pour ce qu'elles ont à y faire... » bougonne Pierre.

Et il continue dans sa barbe, avec son intransigeance de pêcheur qui voit la navigation et la pêche comme une profession et non comme un passe-temps, presque comme une religion régie par des lois sévères et utiles, et il lui semble que c'est une profanation de la pratiquer abusivement :

« Avec leurs encens, leurs fleurs, leurs parfums et autres cérémonies démoniaques, ils polluent les eaux ; par leurs musiques, leurs cris stridents et leurs conversations, ils

troublent les poissons ; par leurs torches fumeuses, ils les épouvantent ; par leurs maudits filets jetés au hasard, ils abîment les fonds et la reproduction... Cela devrait être interdit. La mer de Galilée appartient aux Galiléens, aux pêcheurs du pays, pas aux prostituées et à leurs comparses... Si j'étais le Maître ! Je vous en ferais voir, fétides barquesses païennes, sentines flottantes de vices, alcôves qui naviguent pour apporter même ici, sur ces eaux de Dieu, de notre Dieu, à ses enfants, vos... Ah ! regardez donc ! Elles foncent justement vers nous ! Est-il donc possible de voir ça !... Mais peut-on permettre... Mais... »

448.2 Jésus interrompt ce réquisitoire, dans lequel Pierre épanche tout son esprit d'israélite et de pêcheur, cramoisi, suffoquant de mépris, haletant comme s'il luttait contre des forces infernales, et il lui dit avec un sourire paisible :

« Mais il est bon que tu ne sois pas le Maître. Heureusement que tu ne l'es pas, pour eux comme pour toi ! Tu les empêcherais de suivre une bonne impulsion, une impulsion suscitée dans leur âme — païenne, j'en conviens, mais naturellement bonne — par la Miséricorde éternelle : car elle guide ces personnes qui ne sont pas coupables d'être nées dans la nation romaine, et non dans la nation hébraïque. Dieu jette sur elles un regard de pitié, précisément parce qu'il les voit tendre vers ce qui est bon. Et tu te ferais du mal à toi-même, car tu commettrais un acte contre la charité et un autre contre l'humilité...

– Contre l'humilité ? Je ne vois pas... Etant maître du lac, il me serait permis d'en disposer à mon gré.

– Non, Simon, non. Tu te trompes. Même ce qui nous appartient est à nous parce que Dieu nous l'accorde. Donc, puisque nous en avons la possession pendant un temps limité, il faut toujours se rappeler qu'Un seul possède tout, sans limitation ni dans le temps, ni dans l'espace. Un seul est le Maître. Les hommes... Ils ne sont que les administrateurs de petits morceaux de la grande Création. Mais le Maître, c'est lui, mon Père et le tien, et celui de tous les vivants. De plus, il est Dieu, par conséquent toute sa pensée et toute son action sont parfaites. Si donc Dieu regarde avec bienveillance le mouvement de ces cœurs païens vers la vérité, et non seulement regarde, mais favorise ce mouvement en lui suscitant une accélération de plus en plus forte vers le bien, ne te semble-t-il pas qu'en souhaitant les empêcher, toi, un homme, tu veux au fond interdire à Dieu d'agir ? Et quand empêche-t-on quelque chose ? Quand on estime que ce n'est pas bon. Tu penserais donc de ton Dieu qu'il ne fait pas une bonne action. Si juger ses frères n'est pas bien parce que tout homme a ses défauts et possède une faculté de connaissance et de jugement si limitée que sept fois sur dix son jugement est erroné, il sera absolument mauvais de juger Dieu et ses actes. Simon, Simon ! Lucifer a voulu juger une des pensées de Dieu : il l'a estimée

erronée et a voulu se substituer à Dieu en se croyant plus juste que lui. Tu en connais, Simon, le résultat. Et tu sais que toutes les souffrances que nous subissons proviennent de cet orgueil...

448.3 – Tu as raison, Maître ! Je suis un grand malheureux ! Pardonne-moi, Maître ! »

Toujours aussi impulsif, Pierre lâche le gouvernail pour se jeter aux pieds de Jésus. La barque, subitement laissée à elle-même et justement en plein courant, dévie alors, et fait une embardée effrayante au milieu des cris de Marie, femme de Clopas, de Jeanne et des occupants de la légère embarcation jumelle qui voient maintenant arriver sur eux la lourde barque de Pierre. Heureusement, Matthieu reprend rapidement la barre, les autres se servent des rames pour l'éloigner, lui imprimant des secousses brusques et produisant des remous. La barque tangue à faire peur, mais finit par reprendre sa route.

« Ohé, Simon ! Un jour, tu as insulté les Romains en les traitant de mauvais navigateurs, parce qu'ils venaient sur nous, mais aujourd'hui, c'est toi qui fais triste figure... Et justement à leur vue. Regarde comme ils se sont tous mis debout pour mieux voir... » dit Judas pour le blesser, en montrant les barques romaines, maintenant si proches, dans le miroir d'eau en face de Magdala, qu'on peut les distinguer, bien que les brumes violacées du soir se soient assombries en amortissant la lumière.

« Tu as perdu aussi une corbeille et un seau, Simon. Veux-tu que nous tentions de les repêcher avec les grappins ? » demande Jacques, fils de Zébédée, d'une autre barque maintenant toute proche — car, après l'incident, tous se sont groupés autour de la barque de Pierre.

« Mais comment as-tu fait ? Cela ne t'arrive jamais ! » s'exclame André, encore d'une autre barque.

Pierre répond à tous, les uns après les autres, alors qu'ils lui ont parlé tous ensemble.

« Ils m'ont vu ? Peu importe ! S'ils avaient vu aussi mon cœur et... Bon, ne dis pas ça, Pierre... Quant à toi, sache que tu n'as pas blessé mon amour-propre. Ce n'est pas une fausse manœuvre, c'est arrivé pour une bonne cause : celle de pouvoir me mortifier... Ne te tracasse pas, Jacques ! Ce sont des vieilleries qui sont allées au fond... Si je pouvais jeter à leur suite le vieil homme qui résiste en moi ! Je voudrais tout perdre, même la barque, mais être vraiment comme le Maître le veut... Comment ai-je fait ? Hé ! Je me suis prouvé à moi-même, à mon orgueil qui veut faire la leçon même à Dieu dans les choses de l'esprit, que je suis une grosse bête, même en ce qui concerne la barque... C'est bien fait pour moi. Je me suis fait une parabole, de moi-même à moi-même... n'est-ce pas vrai, Maître ? »

Jésus sourit pour montrer son accord... Assis à la poupe, à sa place habituelle, blanc sur le fond de l'air qui s'assombrit, tranquille, les cheveux ondulants légèrement au vent du soir, il se détache sur le crépuscule comme un ange de lumière et de paix.

448.4 Les barques romaines les ont rejoints.

« Elles ont des coques et des voiles parfaites... et puis, de ces bateliers ! Ils filent aussi rapidement que des alcyons ! Ils utilisent le moindre souffle d'air, chaque veine de courant...

– Les rameurs sont presque tous des esclaves de Crète ou du Nil, explique Jeanne.

– Les marins du delta sont très adroits, de même que les Crétois. Mais ceux d'Italie sont très bons aussi... Ils franchissent Charybde et Scylla... cela suffit pour les dire excellents, avoue l'inconnu du nom de Benjamin.

– Où allons-nous, Seigneur ? A Magdala, ou bien... Regarde, les habitants de Magdala viennent vers nous... »

En effet, toutes les petites embarcations de cet endroit s'empressent de quitter le rivage ou le petit port en direction des barques de Capharnaüm. Elles sont chargées, surchargées même d'occupants d'une manière effrayante, si bien que leur bord est presque au niveau de l'eau.

« Non. Restons ici au large en face de la ville. Je parlerai de la barque...

– C'est que... Ces imprudents veulent se noyer ! Regarde donc, Maître ! Il est vrai que le lac est aussi paisible qu'une plaque d'argent... mais l'eau, c'est toujours l'eau... et la charge, c'est toujours la charge... et là... ils se croient sur la terre ferme et non sur l'eau... Intime-leur l'ordre de faire demi-tour... Ils vont se noyer...

– Homme de peu de foi ! Ne te souviens-tu pas que, tant que tu as cru, tu as marché sur l'eau, à mon invitation, comme sur la terre ferme ? Eux ont la foi. Par conséquent, contre la loi de l'équilibre entre le poids et la submersion, les eaux soutiendront ces barques surchargées.

– Si cela arrive... c'est vraiment un soir de grand miracle... » murmure Pierre en haussant les épaules, tandis qu'il descend la petite ancre pour le mouillage.

Sa barque reste ainsi au milieu d'un cercle d'autres, en partie de Capharnaüm, en partie de Magdala ou de Tibériade — et ces dernières sont celles des Romaines, qui se placent prudemment derrière celles de Capharnaüm, vers le milieu du lac.

Jésus leur tourne le dos. Il regarde celles de Magdala, dans la direction du jardin vaste et ombragé de Marie, sœur de Lazare, et des maisonnettes qui s'étendent sur la rive et dont la blancheur ressort dans la nuit.

448.5 Le lac, qui n'est plus agité par les proues et les rames, reprend un aspect paisible : c'est une vaste plaque de cristal, moirée d'argent sous l'effet d'un début de lumière lunaire et parsemée d'écailles de topaze ou de rubis là où les feux des fanaux ou les flammes des lanternes mises à toutes les proues se reflètent dans le lac.

Le contraste des lueurs orangées et des rayons lunaires rend les visages étranges. Ils sont en partie très nets, en partie à peine visibles ; d'autres semblent coupés en deux, en long ou en large, avec seulement le front ou le menton éclairés, ou bien avec une seule joue, une moitié de visage qui se détache en un profil très net, l'autre côté étant presque caché. Certains ont des yeux brillants alors que d'autres paraissent avoir des orbites vides, et il en est de même des bouches, que les dents éclairent d'un sourire chez certaines, tandis que d'autres disparaissent dans l'ombre.

Mais pour que tout le monde voie Jésus, voilà que, des barques de Capharnaüm et de Magdala, on passe des quantités de fanaux que l'on place aux pieds de Jésus, sur les bancs, accrochés aux rames inutilisées, posés sur le bord de la proue et de la poupe, et on va jusqu'à en faire des grappes sur le mât, dont la voile a été amenée. La barque où se tient Jésus brille ainsi dans le cercle de ses semblables restées sans éclairage. Revêtu de tous côtés par la lumière, il est maintenant bien visible. Seules les embarcations romaines s'éclairent de leurs lanternes rouges, dont une brise très légère fait osciller la flamme.

448.6 « La paix soit avec vous ! » commence Jésus en se mettant debout malgré le léger tangage de la barque et en ouvrant les bras pour bénir.

Puis il poursuit, en parlant lentement pour que tout le monde entende bien et, sur le lac silencieux, sa voix se diffuse, puissante et harmonieuse.

« Il y a un moment, l'un de mes apôtres m'a proposé une parabole et je vous la propose maintenant, car elle peut être utile à tous, étant donné que tous vous pouvez la comprendre. Ecoutez-la.

Un homme naviguait sur un lac par une soirée tranquille comme celle-ci, et, se sentant sûr de lui, il eut la prétention d'être sans défauts. C'était un homme très expérimenté dans les manœuvres, si bien qu'il se pensait supérieur aux autres qu'il rencontrait sur l'eau. Parmi eux, beaucoup venaient par plaisir, donc sans l'expérience que donne le travail habituel pour gagner sa vie. Par ailleurs, c'était un bon juif et, pour cette raison, il se croyait en possession de toutes les vertus. Enfin, c'était réellement un brave homme.

Un soir, donc, qu'il naviguait avec assurance, il se permit d'exprimer des jugements sur son prochain. C'était, selon lui, un prochain si lointain qu'il n'avait plus à le considérer comme tel. Aucun lien de nationalité, de métier ou de foi ne l'unissait à ce prochain, de

sorte que, n'étant pas obligé de se réfréner par solidarité nationale, professionnelle ou religieuse, il le ridiculisait tranquillement, sévèrement même. Il se plaignait de ne pas être le maître des lieux car, s'il l'avait été, il l'en aurait chassé. Dans sa foi intransigeante, il allait presque jusqu'à reprocher au Très-Haut de permettre à ces gens, différents de lui, de faire ce que lui faisait, et de vivre là où lui vivait.

Dans la barque, il avait un ami, un très bon ami qui l'aimait avec justice et pour cette raison le voulait sage ; quand il le fallait, cet ami corrigeait ses idées erronées. Ce soir-là, donc, il dit au batelier : " Pourquoi ces pensées ? Tous les hommes n'ont-ils pas le même Père ? N'est-ce pas lui le Seigneur de l'univers ? Est-ce que son soleil ne descend pas sur tous les hommes pour les réchauffer, et est-ce que ses nuages n'arrosent pas les champs des païens comme ceux des juifs ? Et s'il le fait pour les besoins matériels de l'homme, ne pourvoira-t-il pas aussi à ses besoins spirituels ? Voudrais-tu donc suggérer à Dieu ce qu'il doit faire ? Qui est comme Dieu ? "

L'homme était bon. Dans son intransigeance, il y avait beaucoup d'ignorance, beaucoup d'idées erronées, mais pas de mauvaise volonté, pas d'intention d'offenser Dieu mais, au contraire, le désir d'en défendre les intérêts. En entendant ces mots, il se jeta aux pieds du sage et lui demanda pardon d'avoir parlé comme un sot. Mais il le fit avec tant d'impétuosité, que pour un peu il provoquait une catastrophe en faisant sombrer la barque et périr ses occupants. En effet, dans son empressement à demander pardon, il ne se soucia plus ni de la barre, ni de la voile, ni du courant. Ainsi, après la première erreur d'un jugement défectueux, il commit une seconde faute de mauvaise manœuvre, et il se prouva à lui-même qu'il était, non seulement un pauvre juge, mais aussi un marin maladroit.

Voilà la parabole.

Maintenant, écoutez : selon vous, Dieu lui pardonnera-t-il, ou non ? Rappelez-vous : il avait péché contre Dieu et son prochain en jugeant les actes de l'un et de l'autre, et il s'en est fallu de peu qu'il soit homicide de ses compagnons. Réfléchissez et répondez... »

Jésus croise les bras et tourne les yeux vers toutes les barques, y compris les plus lointaines, jusqu'aux Romaines qui font voir une rangée de visages attentifs de patriciennes et de rameurs qui dépassent par dessus les bords...

448.7 Les gens chuchotent et se consultent en un murmure à peine audible de voix qui se confond avec le léger clapotis de l'eau contre les embarcations. Il est difficile de juger. La plupart cependant sont d'avis que l'homme ne sera pas pardonné de son péché, du moins pour le premier...

Jésus entend le murmure qui s'amplifie en ce sens. Ses yeux merveilleux sourient, ils brillent même dans la nuit, comme deux saphirs sous le rayonnement de la lune. Celle-ci est de plus en plus belle, resplendissante, au point que plusieurs pensent à éteindre les lanternes et fanaux, pour rester sous la seule lumière phosphorescente de la lune.

« Eteins aussi celles-là, Simon » dit Jésus à Pierre. « Elles sont misérables comme des étincelles en comparaison des étoiles sous ce ciel rempli d'astres et de planètes. »

Pierre est tendu pour entendre le jugement de la foule et, lorsqu'il tend la main pour détacher les lanternes, Jésus fait une caresse à son apôtre, et il lui demande tout bas :

« Pourquoi ce regard troublé ?

– Parce que, cette fois, tu me fais juger par le peuple.

– Et pourquoi le crains-tu ?

– Parce que... il est comme moi... injuste...

– Mais c'est Dieu qui juge, Simon !

– Oui. Mais toi, tu ne m'as pas encore pardonné et maintenant tu attends leur jugement pour le faire... Tu as raison, Maître... Je suis incorrigible... Mais... Pourquoi imposer à ton pauvre Simon ce jugement de Dieu ?... »

Jésus lui pose la main sur l'épaule — ce qui lui est facile, car Pierre est en bas dans la barque et Jésus debout à la poupe, par conséquent bien au-dessus de lui. Il sourit... mais ne lui répond pas. Au contraire, il demande aux gens :

« Eh bien ? Parlez fort, barque par barque. »

Ah ! Pauvre Pierre ! Si Dieu l'avait jugé d'après l'avis des gens, il l'aurait condamné. Hormis trois barques, toutes les autres, y compris celles des apôtres, le condamnent. Les Romaines ne se prononcent pas et ne sont pas interrogées, mais il est visible qu'elles aussi jugent l'homme condamnable, car d'une barque à l'autre — il y en a trois — elles font le signe du pouce renversé.

Pierre lève ses yeux bovins, effrayés, vers le visage de Jésus, et il rencontre un regard encore plus doux : ses yeux de saphir irradient une sorte de paix. Pierre voit se pencher sur lui un visage rayonnant d'amour et il se sent attiré contre Jésus, de sorte que sa tête grisonnante se trouve serrée contre le côté de Jésus alors que le bras du Maître étreint étroitement ses épaules.

448.8 « C'est ainsi que juge l'homme, mais non pas Dieu, mes enfants ! Vous dites : “ Il ne sera pas pardonné. ” Moi, je dis : “ Le Seigneur ne voit même pas en lui matière à pardon. ” En effet, le pardon suppose une faute, mais là, il n'y avait pas de faute.

Non, ne murmurez pas en hochant la tête. Je le répète : il n'y avait pas de faute. Quand est-ce qu'une faute a lieu ? Lorsqu'il y a volonté de pécher, conscience que l'on pécherait, et que l'on persiste néanmoins à vouloir pécher même après avoir pris conscience que cet acte est un péché. Ce qui compte, c'est la volonté avec laquelle on accomplit un acte, que ce soit un acte de vertu ou de péché. Même quand quelqu'un fait un acte manifestement bon, mais sans avoir conscience qu'il fait un acte bon, et en croyant au contraire qu'il fait un acte mauvais, il fait une faute comme s'il faisait un acte mauvais, et inversement.

Réfléchissez à un exemple. Un homme a un ennemi qu'il sait être malade. Il est informé que, sur l'ordre du médecin, cet ennemi ne doit pas boire d'eau froide, ni même aucun liquide. Il va le trouver, soi-disant par compassion. Il l'entend gémir : " J'ai soif, j'ai soif ! " et, simulant la pitié, il s'empresse de lui donner à boire de l'eau glacée du puits en disant : " Bois, mon ami. Moi, je t'aime et je ne puis te voir souffrir ainsi. Regarde : je t'ai apporté exprès cette eau bien fraîche. Bois, bois, car une grande récompense attend celui qui assiste les malades et qui désaltère ceux qui ont soif " ; et en lui donnant à boire, il cause sa mort. Croyez-vous que cet acte, bon en soi puisqu'il est fait de deux œuvres de miséricorde, est bon alors qu'il est fait dans un but mauvais ? Non, il ne l'est pas.

Ou encore : un fils dont le père est ivrogne tente de le sauver de la mort qu'amènerait son intempérance en fermant le cellier, en lui enlevant tout argent, et en lui imposant même sévèrement de ne pas aller au village pour boire et ruiner sa santé, vous paraît-il manquer au quatrième commandement parce qu'il fait des reproches à son père et agit envers lui comme s'il était le chef de famille ? En apparence, il fait souffrir son père et semble coupable. En réalité, c'est un bon fils, car sa volonté est bonne puisqu'il veut sauver son père de la mort. C'est toujours l'intention qui donne à l'acte sa valeur.

Autre exemple : le soldat qui tue à la guerre est-il homicide ? Non, si son esprit ne consent pas au massacre et s'il combat parce qu'il y est contraint et fait preuve de ce minimum d'humanité que la dure loi de la guerre et sa situation subalterne lui imposent.

Par conséquent, cet homme de la barque qui, par une bonne volonté de croyant, de patriote et de pêcheur ne supportait pas ceux qui, selon lui, étaient des profanateurs, ne faisait pas de péché contre l'amour du prochain : il avait seulement une idée erronée de l'amour du prochain. Et il ne faisait pas non plus de péché d'irrespect envers Dieu, parce que son ressentiment envers Dieu venait de son esprit de croyant qui était bon, mais pas équilibré ni éclairé. Enfin, il ne commettait pas d'homicide parce qu'il provoquait l'embarquée par un bon désir de demander pardon.

Sachez toujours faire cette distinction. 448.9 Dieu est miséricorde plutôt qu'intransigeance. Dieu est bon. Dieu est Père. Dieu est amour. Voilà qui est le vrai Dieu. Et le vrai Dieu ouvre son cœur à tous, à tous, en disant : " Venez ", et en indiquant son Royaume. Et il est libre de le faire car il est le Seigneur unique, universel, créateur, éternel.

Je vous en prie, vous qui appartenez au peuple d'Israël : soyez justes, rappelez-vous ces choses. Ne faites pas en sorte que les hommes impurs à vos yeux les comprennent, mais pas vous. Même l'amour excessif et désordonné de la religion et de la patrie est un péché, parce qu'il devient de l'égoïsme. Or l'égoïsme est toujours raison et cause de péché.

Oui, l'égoïsme est un péché, car il sème dans le cœur une volonté mauvaise qui le rend rebelle à Dieu et à ses commandements. L'âme de l'égoïste ne voit plus nettement Dieu ni ses vérités. L'orgueil obscurcit tout chez l'égoïste et déforme les vérités. Dans la brume, l'âme, qui ne distingue plus la lumière franche de la vérité comme il la voyait avant de devenir orgueilleux, commence le procès des pourquoi et, de là, passe au doute, et du doute au détachement non seulement de l'amour et de la confiance en Dieu et en sa justice, mais aussi de la crainte de Dieu et de ses châtiments. Cela entraîne une plus grande facilité à pécher, qui provoque la solitude de l'âme qui s'éloigne de Dieu. N'ayant plus la main de Dieu pour la guider, elle tombe sous la loi de sa volonté propre de pécheur.

Ah ! la volonté du pécheur est une bien dure chaîne ! Satan tient dans sa main une de ses extrémités, et l'autre tient attaché au pied de l'homme un lourd boulet pour le retenir là, esclave, dans la boue, courbé, dans les ténèbres.

L'homme peut-il dans ce cas ne pas commettre de faute mortelle ? Le peut-il, s'il n'a plus que de la volonté mauvaise en lui ? Alors, alors seulement, Dieu ne pardonne pas. Mais quand l'homme a de la bonne volonté et accomplit même des actes spontanés de vertu, il finit certainement par arriver à posséder la vérité, car une intention droite mène à Dieu, et Dieu, le Père très saint, se penche, plein d'amour, de pitié, d'indulgence, pour aider ses enfants qui font preuve de bonne volonté, les bénir et leur pardonner.

C'est pour cela que l'homme de cette barque a été pleinement aimé, car n'ayant pas le désir de pécher, il n'avait pas péché.

Maintenant, rentrez en paix chez vous. Les étoiles ont occupé tout le ciel et la lune revêt le monde de pureté. Allez, obéissants comme les étoiles et rendez-vous purs comme la lune, car Dieu aime ceux qui sont obéissants et purs d'esprit, et il bénit ceux qui mettent en chacune de leurs actions la bonne volonté d'aimer Dieu et leurs frères, et de travailler à sa gloire et à leur profit. Que la paix soit avec vous ! »

Et Jésus ouvre les bras pour bénir, pendant que les barques qui l'entourent s'éloignent et se séparent, chacune prenant sa propre direction.

448.10 Pierre est si heureux qu'il ne pense pas au départ. Matthieu le secoue :

« Tu ne fais pas attention, Simon ? Moi, je ne suis pas très capable...

– C'est vrai... Oh ! mon Maître ! Alors, tu ne m'avais pas condamné ? Moi qui en avais si peur...

– Ne crains rien, Simon. Je t'ai pris pour te sauver, pas pour te perdre. Je t'ai pris en raison de ta bonne volonté... Allons, prends la barre, regarde l'étoile polaire et avance avec assurance, toujours... Dans toutes les navigations... Dieu, ton Jésus, sera toujours debout à ton côté sur la proue de ta barque spirituelle. Et il te comprendra toujours. Tu comprends ? Toujours. Et il n'aura pas à te pardonner parce que, même si tu tombes comme un faible enfant, tu n'auras jamais l'intention mauvaise de le faire... Réjouis-toi, Simon. »

Pierre acquiesce plusieurs fois, trop ému pour parler, suffoqué par l'amour. Sa main tremble un peu sur le gouvernail, mais son visage resplendit de paix, de sécurité, d'amour, tandis qu'il regarde son Maître qui se tient debout tout près de lui, sur le bord de la barque, comme un archange tout blanc de lumière.

Dans le Livre d'Azarias

Le coupable qui a l'amour pour force a le parfait repentir

Leçon du 23 juin 1946

« La crainte précède toujours l'amour ; c'est, pour ainsi dire, l'incubation de l'amour, c'est la métamorphose du sentiment vers un degré plus élevé. La crainte est encore au niveau de l'homme, l'amour est déjà au niveau de l'esprit. L'homme qui craint Dieu est indéniablement sur la bonne voie si sa crainte est juste, en d'autres termes s'il ne s'agit pas d'une peur ignorante et irraisonnée de Dieu ; la crainte est toujours un sentier battu pour celui qui n'a pas encore libéré ses ailes pour voler vers une plus haute connaissance de ce qu'est Dieu : miséricorde et amour. L'homme qui craint se sent encore "châtié" à cause de la faute originelle et des siennes actuelles. L'homme qui aime se sent "pardonné" par les mérites du Christ, et revêtu de ces mêmes mérites, au point que le Père ne le voit plus comme un

sujet, mais comme un fils. Si la crainte est bonne pour tenir le mors et les rênes de la matière, l'amour est sublime pour mettre la chaleur de la sainteté dans l'esprit.

Par la crainte seule le coupable se repent, mais son repentir est encore muet et obscur parce qu'étouffé, comme la flamme sous le boisseau, par la peur du Dieu Juge. Le coupable qui unit l'amour à sa crainte peut souffler ; alors son âme se trouve déjà dans une lumière qui l'aide à parler au Père et à voir son état spirituel. Ce ne sont plus seulement les fautes graves qui se dévoilent, mais aussi les fautes vénielles et les imperfections, comme une couche d'herbe sous de très grands arbres ; à partir du moment où l'on s'en rend compte, il devient possible, non seulement de scier les arbres, mais aussi d'arracher les plantes pour préparer le terrain afin de pouvoir y semer les vertus chères à Dieu.

Le coupable qui a l'amour pour force a, certes, le parfait repentir puisqu'il ne se repent déjà plus par peur d'être puni, mais par la douleur d'avoir affligé son Dieu très aimé ; mais il trouve aussi dans l'amour même sa première absolution. Et véritablement, rares sont les fois où celui qui aime de tout son être commet des fautes mortelles. Seul un assaut imprévu et féroce de Satan et de la chair peuvent l'abattre un instant. Mais généralement l'amour préserve de la chute. Plus cet amour est fort, plus la capacité à pécher est faible, aussi bien en nombre qu'en gravité, jusqu'à réduire le péché en imperfections à peine apparentes chez ceux qui ont atteint l'amour absolu, c'est-à-dire la sainteté. »

Trop nombreux sont les hommes qui ne veulent pas accueillir la miséricorde
--

Leçon du 5 mai 1946

Azarias dit :

« La terre est pleine de la miséricorde du Seigneur ; et si elle était accueillie par les âmes telle qu'elle est répandue sur tous les vivants, il n'y aurait alors plus de malheureux, de pécheurs, d'isolés ; elle serait unie en un unique troupeau guidé et protégé par le Pasteur qui a donné sa vie pour ses brebis et qui s'offre continuellement comme Vie, pour tous, pour donner la Vie. Alors l'humanité avancerait, compacte et forte de sa cohésion qui la défendrait contre les haines, les divisions politiques, les égoïsmes et les convoitises entre état et état, peuple et peuple, défendue contre ce mal sur lequel souffle l'Adversaire pour

causer à l'humanité des maux toujours nouveaux et plus grands.

Mais la miséricorde reste inefficace pour trop d'hommes, non par sa propre faute, mais à cause du trop grand nombre d'hommes qui ne veulent pas l'accueillir.

(...)

Tels sont les orgueilleux qui disent : "Nous avons trop voulu agir par nous-mêmes et il ne peut plus nous aimer", et aussi ceux qui gémissent de contrition, mais d'une fausse contrition qui ne dépasse pas le point stagnant de la désolation humaine qui se lamente sur ses souffrances matérielles et se plaint d'en être tourmentée, sans passer au niveau de la contrition vraie qui dit : "J'ai péché, ton châtement est juste. Merci de me donner le moyen d'expié par la souffrance en cette vie. Mais aie pitié de moi dans ta miséricorde !" Ces orgueilleux ressemblent à la Sulamite qui ne connaît pas encore parfaitement l'Époux avec ses beautés et ses puissances infinies pour lesquelles aucun sacrifice n'est trop grand pour les posséder, et ils ne répondent pas à l'invitation de celui qui leur pardonne avant même qu'ils aient demandé pardon, lui qui vient en disant : "Accueillez-moi." (...)

Pourquoi l'homme, tant d'hommes, trop d'hommes n'accueillent-ils pas l'invitation qui les veut unis en une seule Église fondée par celui qui est mort pour eux ? Pourquoi les branches veulent-elles rester séparées et sauvages alors que, si elles étaient soudées au tronc, elles seraient nourries de délicieuses sèves ? Pourquoi l'homme est-il pire que les plantes qui accueillent la greffe et la transplantation pour être utiles et fécondes ?

Oui, l'homme est pire que l'arbre. Et son entêtement à vouloir se séparer, le prive de beaucoup de biens. Même si, parmi les séparés, il se trouve des cœurs droits, voilà qu'ils mutilent et stérilisent leur droiture parce qu'ils veulent rester séparés du tronc dont les racines s'agrippent à une terre de catacombe et dont le sommet touche les cieux : ce tronc, c'est Rome, et c'est en ce sens que l'unique Église catholique, l'apostolique, est dite romaine, elle qui n'a pas été créée par un pauvre homme, toujours pauvre même s'il est un roi puissant sur un trône humain, non pas par un excommunié déjà marqué par le signe de l'enfer, mais par l'Homme-Dieu, roi éternel, saint, saint, saint.

Oui, trop nombreux sont les hommes qui, bien que connaissant le Christ parce qu'ils sont évangéliques ou orthodoxes, orientaux, grecs, schismatiques, maronites, luthériens, calvinistes ou vaudois - pour ne nommer que les plus importantes branches séparées - piétinent jusqu'à la preuve d'amour que le Christ a donné pour leur salut : ses humiliations. Ils préfèrent rester déchus alors qu'ils pourraient être anoblis, ils préfèrent être "morts" alors

qu'ils pourraient être "vivants", par leur volonté obstinée d'être "séparés".

Devez-vous les condamner ? Non. Ils sont toujours vos frères, même si ce sont de pauvres frères éloignés de la maison du Père, mangeurs d'un pain qui ne rassasie pas, vivants dans une brume qui les empêche de voir la radieuse vérité, désaltérés à des sources qui ne donnent pas l'eau qui vient du ciel et qui conduit au ciel. La tristesse de leur religion se reflète dans leurs rites. Leurs hymnes ressemblent à des chants d'exilés, des chants d'esclaves. De leurs prédications on comprend qu'ils sont à la recherche d'un père qu'ils savent avoir sans le trouver. Leurs cérémonies sont pleines des pompes de qui est réduit à pourvoir l'absence de vérité par des chorégraphies.

Ils cherchent à sentir Dieu et à le faire sentir, ils parlent le langage du Christ et de ses saints pour pouvoir encore se persuader qu'ils sont ses frères, sauvés par lui. Mais la mélancolie de la séparation est sur eux et en eux. Ce sont les faux riches, les faux nourris, les pauvres convaincus d'avoir un aliment à profusion ; mais ils sont sous-alimentés, et pauvres, pauvres, pauvres. **Les grands trésors de la catholicité, ceux infinis du Christ, chef de la catholicité, leur sont inaccessibles. Prions pour eux... Et vous qui pouvez souffrir, souffrez pour eux. »**

<p>La sainte Eglise sait quels médicaments administrer à ses enfants malades pour qu'ils deviennent adultes spirituellement</p>

29 décembre 1946

Azarias dit :

« La Parole de Dieu est toujours un jugement. Elle est toujours posée comme une pierre d'achoppement devant les hommes. (...)

La descente de la Parole advient généralement dans le silence des heures intimes, quand l'homme se retrouve avec le souvenir de ses actions, de ces actions quotidiennes qu'il a accomplies avec l'humble désir d'obéir aux préceptes du Seigneur de sainteté et de double amour, ou dans un esprit de dérision effrontée de Dieu, de la morale et de l'amour.

Doux et long colloque de l'Esprit divin avec l'esprit de l'homme, ou bref et éblouissant cri de Dieu au pécheur, la Parole de Dieu descend aux heures les plus inattendues, saisissant le moment où le "moi" est seul avec lui-même. Et elle chante l'amour, ou rugit la colère douce

comme une caresse ou effroyable comme un coup de foudre, promesse d'une plus grande béatitude ou avertissement des terribles fureurs de Dieu. **Elle est toujours miséricorde, même si elle menace. Toujours miséricorde, même si elle terrasse. Elle terrasse parce qu'elle veut relever. Elle foudroie pour purifier. Elle aveugle pour donner la vue.**

Le chemin de Damas s'est répété pour un grand nombre de créatures. Heureux ceux qui, foudroyés par la miséricorde de Dieu, ont su se relever sur ce chemin, les yeux morts aux vanités du monde, disposés à devenir les serviteurs de Dieu et non plus les ennemis qu'ils étaient, et à l'être d'autant plus que Dieu leur montre clairement combien ils devront souffrir pour son nom.

(...)

Être baptisés, être chrétiens en vertu du baptême, être pour cette raison nés à la lumière, vivants dans la grande société des "vivants", c'est une grande chose. **Mais cela ne suffit pas. Cela suffirait si l'âme venait à être rappelée à Dieu en bas âge. Dans ce cas, il n'est rien demandé d'autre pour entrer et faire partie du joyeux peuple des cieux. Mais comme tous ceux qui naissent d'une femme doivent aussi croître en âge, ils doivent, à la ressemblance du Premier-Né de tous ceux qui sont nés, de tous les "vivants", croître également en sagesse et en grâce devant Dieu et les hommes.**

La sainte Eglise, épouse du Christ et par conséquent mère, mère féconde de ses enfants, veille et administre les trésors de son Epoux, les trésors infinis que le Christ a institués et **qu'il a rendus sources éternelles de grâce et de salut par son sacrifice.** Les âmes peuvent ainsi croître et se nourrir, croître et se fortifier, croître et parvenir à l'âge adulte ; d'enfants qui ne peuvent pas encore se servir de l'héritage paternel, ils deviennent héritiers en possession des biens paternels.

L'Eglise propose ; l'enfant doit accueillir l'aliment. S'il le refuse, ou s'il le prend à contrecœur, s'il préfère le mélanger à d'autres aliments, ou carrément le remplacer par d'autres nourritures, c'est inutilement que l'Eglise-Mère lui présentera celles qui feront de l'enfant un adulte spirituel, c'est-à-dire quelqu'un qui "vit" et qui "voit" parce qu'il a en lui la Vie et la Lumière pour amies. Dans ce cas, l'enfant ne grandira pas, il mourra ou pour le moins restera dans un infantilisme qui n'est pas une faute mais qui n'est pas non plus la sainteté héroïque ; il devra, par une longue expiation, atteindre l'âge parfait à travers les feux purificateurs et miséricordieux. L'enfant, l'esprit paresseux, apathique, distrait, ne passera pas de son état frivole à l'état d'héritier au moment de sa mort : il devra longuement souffrir pour réparer ses tiédeurs, ses égoïsmes et ses légèretés, pour enfin devenir adulte.

“ Aussi longtemps que l’héritier est un enfant, il ne diffère en rien d’un esclave, lui qui est maître de tout ; mais il est soumis à des tuteurs et à des régisseurs jusqu’à la date fixée par son père “. Voici, caché dans cette parole l’avertissement que l’homme, demeuré un enfant dans la perfection par rapport à la Perfection infinie, a l’obligation de rester sous la tutelle et dans l’obéissance à sa Mère l’Eglise ; parfaite en matière spirituelle, cette dernière sait en effet comment le conduire et le nourrir, par quels médicaments le soigner pour le défendre des poisons du péché originel, de la chair, du monde et de Satan. Les aiguillons de la tentation ne sont pas détruits même si la tache est effacée, et Satan souffle sur les feux rampants des tentations car, en plus d’onduler, il harcèle en provoquant les brûlures ardentes d’un feu qui détruit. Par le Corps et le Sang vivifiants du Seigneur Jésus, la sainte Eglise répand ses baumes, ses crèmes, ses eaux et le divin Sang du Christ pour calmer les tempêtes, éteindre les flammes, soigner les brûlures, rendre l’esprit insensible aux morsures du feu et restaurer les forces qui s’épuisent à lutter contre les assauts répétés de Satan et de la chair.

C’est pourquoi s’alimenter à notre sainte Mère, l’Eglise romaine, une, catholique et universelle, est une nécessité plus qu’un devoir si l’on veut vivre et devenir héritier du Royaume du Père. Qui ne recourt pas continuellement aux trésors de l’Eglise s’expose aux faiblesses et à la mort. Qui dit que cela n’est pas nécessaire et que la sainte Eglise est une institution inutile dont les âmes qui ont su devenir spirituelles peuvent se passer, dit une parole satanique et, par ses lèvres, parle déjà celui qui hait l’Eglise comme il hait le Christ, qu’il refusa d’adorer avant même que l’homme ne soit.

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vraiment pas devenir spirituels sans les secours de l’Esprit de Dieu. Or l’Esprit vient à vous par l’intermédiaire des sacrements et de l’Eglise.

Vous ne pouvez pas, vous ne pouvez vraiment pas demeurer spirituels, au cas où vous y seriez déjà parvenus par la grâce de Dieu et la nourriture proposée par l’Eglise, si vous cessez de vivre en elle, avec elle et de ce qu’elle vous donne.

Pour être préservés de la morsure de Satan, il vous faudrait être plongés, comme des poissons dans un vivier, dans la source septiforme et ne jamais en sortir. Celui qui dit : “ Dieu est avec moi, je n’ai donc plus besoin de l’Eglise ”, sort de l’Eglise et de la Vie par le fait même de cette pensée orgueilleuse : il apparaît tout sale de la bave du serpent infernal aux yeux de Dieu.

Plus vous vivrez dans l’obéissance et l’amour de l’Eglise du Christ, plus vous grandirez en sagesse et en grâce. Plus vous téterez la vie à son sein, plus vous parviendrez à la virile

robustesse des forts. Plus vous serez en Dieu et avec Dieu, plus Dieu sera en vous... plus vous serez membre de la sainte Eglise romaine, catholique et apostolique, dans le corps de laquelle circule le très saint Sang de Jésus, mon Seigneur et le vôtre. Malheur à qui s'en détache ! Malheur, trois fois malheur à celui qui pousse quelqu'un à se détacher de l'Eglise ! Malheur à celui qui, pour éprouver les âmes ou les séduire, dirait en substance : "Ne va pas à la source ni au grenier. S'il est vrai que tu es avec Dieu et que Dieu est en toi, rien ne changera si tu ne te nourris pas des aliments de l'Eglise", ou encore : " Dieu est tellement avec toi que tu peux t'en passer."

Ce n'est pas de la Parole qu'est venu l'ordre et le conseil de se passer de l'Eglise et de ses hiérarchies. Cela n'arrivera jamais. C'est une institution éternelle, que même Satan ne peut vaincre. »

La chute aurait pu être pire et fatale pour le genre humain

7 juillet 1946

« (...)

A quel orgueil fatal l'homme serait-il parvenu si, à l'aube de son existence, il n'avait pas connu l'humiliation par une faute doublement heureuse et propice ! Heureuse faute qui a obtenu le Christ, heureuse pour avoir mortifié l'homme avant que des siècles d'immunité ne le rendent orgueilleux comme Lucifer qui, pour être sans faute, se crut semblable à Dieu. Cette chute de l'humanité est providentielle ! Quelle providence pour l'humanité de mordre la boue ! C'est ainsi qu'elle peut se souvenir qu'elle n'est que fange, que c'est par la volonté de Dieu que l'homme existe : esprit infusé dans la boue, pour le sanctifier, pour lui donner l'empreinte, la ressemblance avec l'Inconnu, avec le Parfait, avec l'Esprit, avec l'Eternel ! Providence de Dieu que cette chute de l'humanité à l'aube de son jour, afin que, par une longue expiation, elle puisse remonter toute la route, revenir au ciel depuis l'abîme, y revenir contre la Tentation, par la force qui brise les chaînes de la concupiscence, par la foi, l'espérance, la charité, par l'humilité sainte et la sainte obéissance, pour parvenir à être méritoirement glorieuse et libre de la glorieuse liberté des enfants de Dieu !

Trop souvent, l'homme maudit stérilement le premier péché, il blasphème contre Dieu en l'accusant d'être un imprudent Seigneur qui a soumis l'homme à une tentation plus forte que lui. Mais que serait-il advenu si l'homme, au lieu de céder à la tentation qui l'induisait à croire qu'en mangeant le fruit défendu il serait devenu semblable à Dieu, en était arrivé,

sans aucun tentateur, à se croire lui-même dieu parce que sans péché, parce que sans douleur, parce que sans mort ?

Il n'y aurait alors pas eu de rédemption parce que l'homme aurait été un nouveau Lucifer. Cela aurait même été une légion sans nombre de démons car, avec le cours des siècles, l'humanité se serait augmentée par toutes les procréations ; ce ne serait alors pas seulement un homme et une femme, mais tous, qui auraient péché par cette hérésie sacrilège et la race humaine aurait péri *tout entière* dans un châtement infernal.

Le Créateur aima la plus belle créature de sa création, celle en qui l'âme bourgeonnait de lumières célestes. Il l'a voulue dans une condition qui permette encore de le sauver. Eh quoi ! L'homme peut-il douter que Dieu puisse empêcher Satan d'entrer dans l'Eden ? Non. Ne croyez pas cela. Mais croyez que l'acte de Dieu fut bon comme chacun de ses actes, et que la raison de son acte infiniment bon fut l'incarnation du Verbe pour le salut de l'homme. »